

Licence professionnelle « Intervention sociale, langue des signes »

SIGNEZ-VOUS LE SUD ?

LE PARLER MARSEILLAIS EN LANGUE DES SIGNES

Par Christophe Tomasini



INTRODUCTION

Il existe environ 7 000 langues dans le monde et près de 2 000 sont en voie d'extinction, soit 28% des langues de notre planète. On estime qu'environ une langue s'éteint toutes les deux semaines (source: unesco.org). La plupart de ces langues sont dépourvues de forme écrite et se transmettent à l'oral ou par signes, comme la LSF, de génération en génération, ce qui rend difficile toute tentative de préservation.

Les langues meurent le plus souvent à cause de la domination d'une autre langue. Lorsqu'une culture domine une autre culture, elle finit par disparaître. Le principal facteur de disparition d'une langue est qu'elle n'est pas retransmise aux jeunes générations. Si une langue est parlée par 2 000 personnes mais que ces personnes ne l'apprennent pas à leurs enfants, 50 ans plus tard la langue aura disparu (source: unesco.org). Mais pourquoi ne pas transmettre sa langue maternelle à ses enfants ? Beaucoup d'États considèrent que l'unité passe par une unité linguistique. La France, par exemple, depuis 1992 exige que « la langue de la République soit le français », au détriment des langues régionales. Perdre une langue peut aussi signifier perdre un moyen crucial pour comprendre un groupe linguistique, son histoire, sa culture, et même son environnement local. Peut-on transmettre l'histoire de son pays, de sa région ou de sa communauté dans une langue étrangère ?

chaque langue représente un patrimoine qu'il faut s'efforcer de préserver...

PRÉSENTATION

En France, nos langues régionales s'effacent de plus en plus. On en compte environ 75 dont 26 sont en voie de disparition parmi lesquelles le languedocien, le breton, le picard ou encore le provençal, classées comme "sérieusement en danger" par l'Unesco. Et seulement 7 peuvent être enseignées dans les écoles françaises : l'alsacien, le basque, le breton, le catalan, le corse, l'occitan et le tahitien (source: education.gouv.fr).

Il y a également la langue des signes française qui possède ses variations régionales et qui malgré son « interdiction » de 1880 à 1975 survit et continue d'être transmise de génération en génération mais pour combien de temps ?

Il existe donc des langues régionales et des signes régionaux... Mon projet a pour but de mettre en lumière le « parler » de Marseille, ma ville natale, et la langue des signes, ma langue maternelle.

MÉTHODE

Pour réaliser ce travail, je me suis inspiré d'une chronique de France 3 intitulée: « Parlez vous le sud ? ». J'ai dans un premier temps recensé auprès de mon entourage les signes, parfois typiquement marseillais, ayant pour référence un mot marseillais. Puis j'ai recherché la définition et l'étymologie du mot (Sources: « Les Càcous » - de Jean Jaque ; [france3-regions.](#) ; [LCM](#) ; [cnrtl.fr](#)). J'ai ensuite réalisé les vidéos en format GIF pour présenter le signe.

DÉCOUVRIR LES SIGNES DU SUD

AOUF

Mot signifiant « gratuitement ». Cela vient du latin « Usum Fabricae Operis » qui veut dire exonéré de taxe. Avec le temps, l'expression italienne « A ufo » deviendra un synonyme de gratuité et en arrivant en France cela deviendra « Aouf ».



BRAVE

Mot désignant une personne gentille, voire naïve, dont on profite. « T'as encore prêté des belins à Louis, t'es trop brave toi. Tu peux te gratter, il te les rendra jamais ».



DÉGUN

« Il y a dégun ! » ou « on craint dégun ». « Dégun » vient du latin « nec unus » qui a donné « ninguno » en espagnol, « ningù » en catalan et « dégun » en occitan. Cela veut dire qu'il n'y a personne.

À Marseille, au stade Vélodrome ou au stade Mayol à Toulon, les supporters crient : « ici on craint dégun ! ».



FADA

Fada vient du latin « fata » qui signifie fée. Cela a donné le verbe fada en occitan qui veut dire ensorceler. Et le mot « enfadat » qui signifie féérique, merveilleux. Finalement, un fada c'est quelqu'un qui est enchanté par les fées. Plutôt poétique, non ?

C'est aussi devenu fanatique. A Marseille, on parle des fadas de l'OM, à Toulon, des fadas du RCT. Mais le provençal est très riche pour parler de quelqu'un d'un peu fou. On parle d'un jobastre, d'un fondu ou d'un fatigué.



FANFARON

Cela vient du mot espagnol « fanfarron » qui veut dire celui qui se vante avec excès: « On le croyait brave : ce n'est qu'un fanfaron ». Il a aussi un féminin, « fanfaronne ».



MARONNER

Mot signifiant « râler », exprimer un mécontentement, une mauvaise humeur: « Dès que l'OM perd, ça marronne ».



MÉFI

Mot provençale très fréquemment utilisée
correspondant exactement au français : « attention
! ». « Méfi en traversant la rue ».



MINOT

Ce terme populaire employé essentiellement en Provence est utilisé pour parler d'un enfant, d'un petit garçon. On parlera de "minote" pour une petite fille.



MARIOLLE

Mot signifiant « se faire remarquer », « faire le beau ». Quasiment l'équivalent de « faire le mac ». « Seb, il s'est mis aux rollers mais juste pour faire le mariolle ».



MISÈRE

Mot signifiant « embêter fortement quelqu'un ».
« Pat, depuis minot je lui fais la misère ».



PEINE

Mot signifiant « faire pitié ». «Si tu vois comment il galère JP, il fait peine ».



PÉNIBLE

Mot désignant une personne difficile à vivre, ou individu anxieux.



PEUCHÈRE

« Peuchère ! » : tout le monde utilise ce mot dans notre région. Elle signifie le pauvre ou la pauvre mais pas seulement. Dans certaines formules, peuchère peut exprimer autre chose que de la compassion : un peu de moquerie. Le mot vient du latin « Peccatore » ou de l'occitan « pecaire » qui veut dire pécheur, celui qui commet des pêchés.



JE ME LANGUIS

Cela signifie souffrir d'une absence: « je me languis de Marcel depuis qu'il est à l'armée ». Ou être pressé, avoir hâte de faire quelque chose ou d'arriver quelque part: « Le train a du retard, je me languis d'arriver à Marseille ».



« T'INQUIÊTE »

cela signifie « ne te fais pas de soucis ».

« Quoi ? Ils ont mis de nouveaux radars sur l'autoroute ? T'inquiète, on y va avec la voiture de Célou, elle dépasse pas les 90 ».



CONCLUSION

J'ai beaucoup apprécié faire ce travail, cela m'a replongé dans ma tendre enfance. En effet, ces signes et ces mots qui étaient « à la mode » il y a quelques années ont tendance à être de moins en moins utilisés de nos jours. Ils ont laissé place à de nouveaux signes et de nouveaux mots plus « standard »... Néanmoins, ces deux langues font partie du patrimoine et de la culture française. Il nous appartient de les protéger et les transmettre aux générations futur...

SOMMAIRE

1- Aouf

2- Brave

3- Dégun

4- Fada

5- Fanfaron

6- Maronner

7- Méfi

8- Minot

9- Mariolle

10- Misère

11- Peine

12- Pénible

13- Peuchère

14- Je me languis

15- T'inquiète

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET SITOGRAPHIQUES

- « Les Càcous » - de Jean Jaque – Editions Auberon 2007
- « Langues en danger » - www.unesco.org
- « Langues et cultures régionales » - www.education.gouv.fr
- « Parlez-vous le Sud » - www.france3-regions.francetvinfo.fr
- LCM - La Chaîne Marseillaise via www.youtube.com
- www.cnrtl.fr

INDICATIONS SITOGRAPHIQUES

- « Chasseur de signes » par Yves Delaporte.
- « Langue des signes à Marseille » par Mélanie Hamm.
- « Langue des signes de Marseille » par Pauline Poidevin.
- « Dites le en Marseillais » par Médéric Gasquet-Cyrus.

REMERCIEMENTS

- À Mme Isabelle Burgarella et à Mme Stéphanie Jacob, nées à Marseille et anciennes élèves de l'institut de jeunes sourds « Les hirondelles » à Marseille, pour leurs aides et leur précieuse contribution dans ce travail.
- À Mélanie Hamm pour ses conseils et son encouragement dans ce projet.